

le cœur d'un patriote et l'énergie d'un soldat. Je ne pense pas que jamais un canadien puisse lire « le Vieux soldat canadien », ou entendre chanter « le Drapeau de Carillon », sans sentir vibrer jusqu'à la dernière fibre de son patriotisme.

N'entendez-vous pas les sanglots de la patrie en deuil ? ne voyez-vous pas le Canada orphelin dans ce vieux soldat qui,

Mutilé, languissant—coulait en silence
Ses vieux jours désolés, réservant pour la France
Ce qui restait encor de son généreux sang.

.....
Ses regards affaiblis interrogeaient la rive,
Cherchant si les Français, que dans sa foi naïve,
Depuis de si longs jours il espérait revoir,
Venaient sur nos ramparts déployer leur bannière :
Puis retrouvant le feu de son ardeur première,
Fier de son souvenir, il chantait son espoir :

» Pauvre soldat, aux jours de ma jeunesse,
» Pour vous, Français, j'ai combattu longtemps.
» Je viens encor, dans ma triste vieillesse,
» Attendre ici vos guerriers triomphants.

.....
» Mes yeux éteints verront-ils dans la nue
» Le fier drapeau qui couronne leurs mats ?
» Oui, pour le voir Dieu me rendra la vue !
» Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Quant au « Drapeau de Carillon » on ne le cite plus devant un auditoire canadien. Il paraît que ce chant-là donna longtemps sur les nerfs de quelques-uns de nos amis les Anglais. Il est malheureux que l'idée étroite de nous interdire l'évocation de nos souvenirs nationaux se soit ainsi enracinée dans l'esprit de nos alliés d'aujourd'hui. Ils devraient comprendre que les rejets de deux races, de tout temps en antagonisme, ne peuvent pas avoir le même passé et les mêmes gloires et que le plus qu'on puisse exiger de l'une c'est de ne pas insulter l'autre.